

réalité historique essentiellement mouvante et contradictoire; il se nourrit des expériences passées, se trempe et se corrige dans le présent pour s'enrichir au feu des expériences ultérieures.

C'est en traçant la synthèse des événements historiques, que le marxisme dégage du fatras idéaliste, la signification de l'Etat; qu'il forge la théorie de la dictature du prolétariat et affirme la nécessité de l'Etat prolétarien transitoire. Si de celui-ci, il parvient à définir le contenu de classe, il ne peut que se borner à une esquisse de ses formes sociales. Il lui est encore impossible d'asseoir les principes de gestion de l'Etat prolétarien sur des bases solides et il ne parvient pas non plus à tracer avec précision la ligne de démarcation entre Parti et Etat. De sorte que cette immaturité principielle devait peser inévitablement sur l'existence et l'évolution de l'Etat soviétique.

Il appartient précisément aux marxistes naufragés de la débâcle du mouvement ouvrier de forger l'arme théorique qui fera de l'Etat prolétarien futur l'instrument de la Révolution mondiale et non pas la proie du capitalisme mondial.

La présente contribution à cette recherche théorique traitera successivement : a) des conditions historiques où surgit la révolution prolétarienne; b) de la nécessité de l'Etat transitoire; c) des catégories économiques et sociales qui, nécessairement, survivent dans la phase transitoire; d) enfin de quelques données quant à une gestion prolétarienne de l'Etat transitoire.

LA REVOLUTION PROLETARIENNE ET SON MILIEU HISTORIQUE

C'est devenu un axiome que de dire que, la société capitaliste, débordée par les forces productives qu'elle ne parvient plus à utiliser intégralement, submergée sous l'amas des marchandises qu'elle ne parvient plus à écouler, est devenue un anachronisme historique. De là à conclure que sa disparition doit ouvrir le règne de l'abondance, il n'y a pas loin.

En réalité, l'accumulation capitaliste est arrivée au terme extrême de sa progression et le mode capitaliste de production n'est plus qu'un frein à l'évolution historique.

Cela ne signifie nullement que le Capitalisme est comme un fruit mûr que le prolétariat n'aurait plus qu'à cueillir pour faire

régner la félicité, mais bien que les conditions matérielles existent pour édifier la base (seulement la base) du socialisme, préparant la Société communiste.

Marx fait remarquer « qu'au moment même où la civilisation apparaît, la production commence à se fonder sur l'antagonisme des ordres, des états des classes, enfin sur l'antagonisme du travail accumulé et du travail immédiat. Pas d'antagonisme, pas de progrès. C'est la loi que la civilisation a suivie jusqu'à nos jours. Jusqu'à présent, les forces productives se sont développées grâce à ce régime de l'antagonisme des classes. » (« Misère de la Philosophie »). Engels, dans « L'Anti-Dühring », constate que l'existence d'une Société divisée en classes n'est que « la conséquence nécessaire du faible développement de la production dans le passé » et il en déduit que, « si la division en classes a une certaine légitimité historique, elle ne l'a pourtant que pour un temps donné, pour des conditions sociales déterminées. Elle était fondée sur l'insuffisance de la production, elle sera balayée par le plein épanouissement des forces productives modernes. »

Il est évident que le développement ultime du capitalisme correspond non pas à « un plein épanouissement des forces productives » dans le sens qu'elles seraient capables de faire face à tous les besoins humains, mais à une situation où la survivance des antagonismes de classe non seulement arrête tout le développement de la Société mais entraîne sa régression.

Telle est bien la pensée d'Engels lorsqu'il dit que l'abolition des classes « suppose une évolution de la production parvenue à un niveau où l'appropriation par une certaine classe de la société des moyens de production et des produits, et par là de la souveraineté politique, du monopole d'éducation et de direction intellectuelle, sera devenue non seulement une superfétation, mais aussi économiquement, politique et intellectuellement, une entrave à l'évolution ». Et, lorsqu'il ajoute que la société capitaliste a atteint cette évolution et que « la possibilité existe d'assurer à tous les membres de la société par le moyen de la production sociale une existence non seulement parfaitement suffisante et plus riche de jour en jour au point de vue matériel, mais leur garantissant encore le développement et la

mise en œuvre absolument libre de leurs facultés physiques et intellectuelles », il n'est pas douteux qu'il vise seulement la possibilité de s'acheminer vers une pleine satisfaction des besoins et non les moyens matériels pour y pourvoir immédiatement. Engels d'ailleurs, précise que « la libération des moyens de production est l'unique condition préalable d'un développement des forces productives ininterrompu et constamment accéléré et par là, d'un accroissement pratiquement illimité de la production elle-même. »

Par conséquent, la période de transition (qui ne peut avoir qu'une configuration mondiale et non particulière à un Etat), est une phase politique et économique qui, inévitablement, enregistre encore une déficience productive par rapport à tous les besoins individuels, même en tenant compte du niveau prodigieux déjà atteint par la productivité du travail. La suppression du rapport capitaliste de production et de son expression antagonique donne la possibilité immédiate de pourvoir aux besoins essentiels des hommes (en faisant abstraction des nécessités de la lutte des classes qui pourront temporairement abaisser la production).

Aller au-delà, nécessite le développement incessant des forces productives. Quant à la réalisation de la formule « à chacun selon ses besoins », elle se place au terme d'un long processus, avançant non en ligne droite mais en courbes sinueuses agitées de contradictions et de conflits, et qui se superpose au processus de la lutte mondiale des classes.

La mission historique du prolétariat consiste, comme le disait Engels, à faire faire à l'humanité le saut « du règne de la nécessité dans le règne de la liberté »; mais il ne peut le réaliser que pour autant qu'une analyse des conditions historiques où se place cet acte de libération lui en fasse découvrir la nature et les limites, afin d'en imprégner toute son activité politique et économique. Le prolétariat ne peut donc pas opposer abstraitement le Capitalisme au Socialisme, comme s'il s'agissait de deux époques entre lesquelles n'existerait aucune interdépendance, comme si le Socialisme n'était pas le prolongement historique du Capitalisme, fatalement chargé des scories de celui-ci, mais quelque chose de propre

et de net que la Révolution prolétarienne apporterait dans ses flancs.

On ne peut dire que ce soit par indifférence ou négligence que nos maîtres n'aient pas abordé dans les détails les problèmes de la période de transition. Mais Marx et Engels étaient aux antipodes des utopistes; ils en étaient la vivante négation. Ils ne cherchaient pas à construire abstraitement, à imaginer ce qui ne pouvait être résolu que par la science.

Encore en 1918, Rosa Luxembourg qui, cependant, apporta une immense contribution théorique au marxisme, dut s'en tenir à la constatation (« Révolution Russe ») que : « bien loin d'être une somme de prescriptions toutes faites qu'on n'aurait qu'à mettre en application, la réalisation pratique du socialisme comme système économique social et juridique, est une chose qui réside dans le brouillard de l'avenir. ... Le socialisme a pour condition préalable une série de mesures violentes contre la propriété, etc. — Ce qui est négatif : la destruction, on peu le décréter; ce qui est positif, la construction, non ».

Marx avait déjà indiqué dans sa préface au « Capital » que : « lors même qu'une société est arrivée à découvrir la piste de la loi naturelle qui préside à son mouvement — et le but final de cet ouvrage est de dévoiler la loi économique du mouvement de la Société moderne — elle ne peut ni dépasser d'un saut, ni abolir par des décrets, les phases de son développement naturel; mais elle peut abrégier la période de la gestation et adoucir les maux de l'enfantement ».

Une politique de gestion prolétarienne ne pourra donc que s'attacher essentiellement à la direction et aux tendances à imprimer à l'évolution économique, tandis que les expériences historiques (et la Révolution Russe, bien qu'incomplète, en est une gigantesque), constitueront le réservoir où le prolétariat puisera les formes sociales adaptables à une telle politique. Celle-ci aura un contenu socialiste, seulement si le cours économique reçoit une orientation diamétralement opposée à celle du capitalisme, si donc il se dirige vers une élévation progressive et constante des conditions de vie des masses et non vers leur abaissement.